

Nous sommes tous des évêques ! (Partie II)

La deuxième mission de l'évêque est d'**enseigner**, à la suite du Christ : « Allez, faites de toutes les nations mes disciples et enseignez-les à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28,20). Le ton est donné. Ce que nous devons enseigner, c'est la joie de suivre le Christ, l'obéissance à ses commandements (aimer Dieu et aimer son prochain), et l'importance de former une communauté de croyants qui se soutiennent mutuellement dans leur vie de foi et de service. La tâche n'est pas mince ! Comment enseigner ? Saint François d'Assise disait : « Prêchez l'Évangile en tout temps, et si nécessaire, utilisez des mots. »

En effet, ce qui marque d'abord les gens vers lesquels nous allons, c'est notre manière concrète de vivre l'Évangile, c'est la cohérence entre ce que nous disons et ce que nous vivons. Certes, le message de l'Évangile est un idéal qui nous dépasse toujours. Nous sommes pour ainsi dire « des hypocrites professionnels », nous avons bien du mal à vivre ce que nous annonçons. Dieu nous invite notamment à aimer nos ennemis, à tout quitter pour le suivre. Si nous attendons d'être parfaitement cohérents pour commencer à annoncer l'Évangile, nous serons morts avant d'avoir ouvert la bouche ! Mais il nous faut nous rappeler sans cesse que lorsque nous enseignons les autres, nous devons être les premiers auditeurs de notre parole, une parole qui nous vient d'en haut, de l'Esprit Saint. Notre parole d'enseignant nous évangélise, pour autant que nous cherchions à annoncer le Christ et non notre propre personne !

Si l'exemple de vie est fondamental, le contenu de l'enseignement l'est tout autant. « *Fides quaerens intellectum* », la foi cherchant l'intelligence, disait saint Anselme il y a mille ans. Il y a une articulation fondamentale entre la foi et la raison, entre mettre sa confiance en Jésus Christ et en son Église, et comprendre ce que nous croyons. Si je prends un exemple simple, je dirais qu'un enfant sait que ses parents l'aiment, il le sent intuitivement et c'est très bien ainsi. Mais c'est quand il grandit et devient adulte, et peut-être d'ailleurs parent à son tour, qu'il prend conscience des sacrifices qu'ont faits ses parents pour lui. Il réfléchit, il utilise son intelligence pour approfondir le lien que ses parents ont construit avec lui, et sa reconnaissance filiale n'en est que plus forte ! Nous aussi, nous devons nous former. C'est un sacré défi dans une société où le superficiel et l'émotionnel prennent si souvent le pas sur la formation. Moi-même, je me dis souvent : prends-tu le temps d'approfondir les choses, de lire, de t'instruire ? Ou te laisses-tu prendre par le tourbillon de la vie et sautes-tu d'une activité à l'autre, sans recul, sans méditer, sans intérioriser les choses, sans t'instruire ?

J'entends dire que le nombre de catéchumènes (ceux qui demandent le baptême à l'âge adulte) et de recommençants (ceux qui reviennent à l'Église après l'avoir délaissée pendant pas mal d'années) est en constante augmentation. C'est une joie de constater une telle tendance, mais le risque est d'assister à un feu de paille. On va à quelques rencontres de catéchèse, on reçoit les sacrements (baptême, confirmation, eucharistie), on est plus ou moins fier et satisfait du temps qu'on a consacré à se former, et puis plus les semaines et les mois passent, plus on s'éloigne à nouveau de l'Église. Et pour cause, dans la vie chrétienne, ce n'est pas le point de départ qui importe (même s'il est crucial dans notre vie de chrétien), mais le chemin à parcourir et le but ultime, la rencontre avec le Christ. Il nous faut donc entrer dans une démarche de formation continue : lire les écritures, les méditer, partager l'Évangile, acheter un livre, s'abonner à des magazines, regarder des contenus de qualité sur le net, tout cela pour comprendre davantage la foi et se sentir motivé à persévérer dans celle-ci. Il y a dans notre Église toutes sortes de formations disponibles : on peut approfondir la Bible, les sacrements, l'enseignement social de l'Église, son Histoire, ses enjeux éthiques, etc. Se contenter d'aller à la messe une heure par semaine et écouter plus ou moins distraitemment l'homélie du prêtre ne suffit pas à nourrir notre vie de chrétien...

Le but de notre formation personnelle est de grandir dans la foi mais également d'être témoin de la foi. Nous sommes tous responsables à des degrés divers de l'enseignement de la foi. On apprend en écoutant et on retransmet ce qu'on a appris à d'autres. L'Évêque, les prêtres, les animateurs pastoraux, les catéchistes, les parents, tous doivent approfondir leur connaissance de la foi. Saint Pierre disait : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3,15). Les gens qui nous entourent ont besoin d'une parole pertinente. Ils ont des questions. Sommes-nous prêts, formés pour répondre à ces questions ? Le pape Léon dit dans sa première encyclique : « La connaissance libère, donne de la dignité et rapproche de la vérité. » (*Dilexi Te* 69) On pourrait paraphraser en disant : l'ignorance enferme, décrédibilise et porte au mensonge. Combien de gens, d'ailleurs, critiquent à tort et à travers l'Église alors qu'ils ne la connaissent pas, qu'ils n'ont jamais étudié la foi, la doctrine et les pratiques de l'Église ? Le pape insiste sur l'importance de l'éducation chrétienne qui « ouvre au bien, à la beauté et à la vérité ». (*Dilexi Te* 72)

Au contenu de la foi s'ajoute l'attitude de l'enseignant, de celui qui partage sa connaissance de la foi chrétienne. Cette attitude est essentielle, elle se base sur une cohérence de vie, sur la connaissance des choses, mais aussi sur l'humilité. Jésus nous a dit : « Soyez doux et humbles de cœur. » On n'évangélise pas en imposant un savoir et en se campant dans un monologue stérile. De mon enfance, je me souviens de joutes familiales où les adultes s'affrontaient sur les mérites ou les torts de l'Église, chacun cherchant à convaincre l'autre de son point de vue, mais aucun n'étant prêt à entendre ce que l'autre avait à dire. Un bon enseignant est quelqu'un qui se met au niveau de ses élèves, qui part de leurs connaissances et de leur maturité, pour élargir leurs horizons et leurs connaissances. Nous aussi, nous devons rejoindre les gens où ils sont, valoriser ce qu'ils ont comme sagesse

et connaissance, apprendre d'eux et lorsque la confiance est établie, leur partager notre savoir et notre foi. Évitons les pièges de l'arrogance, d'une foi de croisade, de croire que nous avons tout à donner et rien à recevoir. Ne tombons pas non plus dans l'écueil de croire que nous n'avons rien à partager, que la foi est une affaire purement personnelle et que de toute façon, les gens ne seraient pas intéressés par nos convictions et nos connaissances. Nous sommes en chemin, ensemble, vers le Royaume, nous nous épaulons mutuellement sur ce chemin ! Merci d'enseigner, de sanctifier et de gouverner avec moi, pour la plus grande gloire de Dieu !

**Votre frère et pasteur,
+ Frédéric Rossignol**